

avaient trouvé le corps d'une petite Araignée et étaient en frais de le traîner jusqu'à la fourmilière. Ce qui compliquait sérieusement l'opération, c'est que l'Araignée était munie de huit pattes velues qui s'accrochaient partout, se projetant dans tous les directions, et retardaient singulièrement le travail. Plusieurs minutes durant, les Fourmis s'escrimèrent à l'œuvre sans beaucoup de résultat, lorsqu'elles s'arrêtèrent tout à coup et parurent tenir conseil. Il se trouva qu'il y avait là une portion de feuille morte qui gisait sur le sol. Les Fourmis s'en emparèrent, et firent glisser dessus le cadavre de l'Araignée. On saisit alors, de-ci, de-là, les bords de la feuille, et le véhicule glissa facilement jusqu'au nid avec sa charge.

Un autre jour, je fus témoin d'une attaque d'une troupe considérable de ces mêmes Fourmis rousses sur une autre fourmilière. Elles s'avancèrent comme une armée, avec des éclaireurs sur les flancs ; et, plusieurs pieds avant d'arriver au nid étranger, elles se divisèrent en deux corps. L'un s'avança alors en ligne droite, et en vint bientôt aux mains avec la tribu attaquée, pendant que l'autre détachement fit un détour et tomba sur les derrières de l'ennemi. Le mouvement tournant décida de la victoire en faveur de l'armée d'invasion.

Si quelqu'un, ajoute le narrateur, trouve ces détails intéressants, il n'a qu'à consacrer quelques moments à voir un peu de près, et il sera spectateur de choses non moins étonnantes. Je ne crois pas qu'il y ait pour l'amateur rien d'aussi attractif dans aucun genre de recherche scientifique.

C'est du *Times-Democrat*, de la Nouvelle-Orléans, que nous avons traduit l'article que l'on vient de lire. Ce qui est désolant, par exemple, c'est qu'il faut maintenant attendre dans nos climats, jusqu'au printemps prochain pour donner effet au désir que l'on a pu éprouver, à cette lecture, de s'étendre à terre pour étudier à son aise, dès la première rencontre que l'on fera d'une Fourmi vaquant à ses affaires.